

On s'abonne au bureau de la rédaction rue Souverain-Pont, n. 320; chez les dames MAROUX et de SARTORIUS, maison joignante; et M. LATOUR, imprimeur-libraire, rue du Pont-d'Ile, continuera à recevoir, concurremment avec les autres bureaux, les avis et annonces.



On reçoit aussi des abonnemens chez M. BERTHOT, libraire, marché au bois, à Bruxelles, et chez tous les directeurs des postes du royaume.
Le prix de l'abonnement est de 4 flor. 25 cts. P.-B. par trimestre pour Liège, et de 5 flor. 19 cts. P.-B. pour les autres villes du royaume.

Mathieu Laensberghe.

GAZETTE DE LIÈGE.

ANGLETERRE.

Londres, le 28 octobre. — Les lettres de l'intérieur ont été attendues ce matin avec beaucoup d'anxiété à cause des suites qu'on craignait de la faillite de M^r M... , à Londres. Heureusement jusqu'à présent ces craintes ne se sont point réalisées. On sait maintenant que le montant de cette faillite est entre 450,000 et 500,000 liv. st., c'est-à-dire de beaucoup au-dessous de la somme qu'on avait indiquée d'abord.

— Le gouvernement a reçu les détails officiels des opérations militaires qui ont eu lieu avant la prise de Donabew.

Pendant la durée du siège, l'ennemi a fait plusieurs audacieuses sorties sur nos lignes, mais il a été promptement repoussé dans toutes. Une des sorties a offert un spectacle à la fois nouveau et intéressant sur le front des deux armées. On a vu dix-sept gros éléphants, portant chacun une troupe d'hommes armés, et soutenus par une colonne d'infanterie, se diriger vers notre aile droite; on les a fait charger par les gardes du corps sous les ordres du capitaine Sneyd, ce qu'ils ont fait avec la plus grande intrépidité, en mêlant parmi les éléphants; dont ils ont tué les conducteurs, et ont fini par les repousser tous dans le fort.

Après cette conquête sir A. Campbell s'est remis en marche vers Promé, laissant une garnison à Donabew. Il s'est emparé de cette place le 25 d'avril, et y a pris 101 pièces d'artillerie.

— M. le marquis Wellesley, lord lieutenant d'Irlande, et frère de M. le duc de Wellington, va, dit-on à Dublin, se marier, dans peu de jours, et épouser mistress Hoterson, non pas la personne de ce nom qui a été épouse de Joseph Bonaparte, mais bien la belle-sœur de cette dame. La future épouse du marquis de Wellesley est américaine et veuve; mistress Paterson est de la religion catholique, apostolique et romaine: elle a été présentée récemment à la cour, et le roi paraît avoir admiré beaucoup sa beauté, qui est en effet des plus remarquables.

— Nous avons parlé dernièrement de la perte du bateau à vapeur *Comet* abordé et brisé pendant la nuit par un autre bâtiment à vapeur l'*Ayr*, et nous avons dit qu'un grand nombre des passagers du navire naufragé avaient péri. Un journal anglais contient ce qui suit au sujet de cet événement déplorable:

Le *Comet* était environ à un quart de mille de la terre quand l'accident arriva. A peu près une demi-heure auparavant plusieurs des passagers dansaient sur le pont; mais tous étaient descendus dans la chaïboie. La première alarme fut causée par le son d'une cloche qui hélait le bâtiment, sans qu'on sût d'où elle partait. Presqu'au même instant le choc se fit sentir, et tout le monde s'éleva sur le pont; l'eau entra sur-le-champ en si grande quantité dans le bateau, que l'homme qui veillait la machine en eut par-dessus la tête avant d'avoir eu le tems de quitter son poste pour monter sur le pont. On essaya de maintenir la machine en mouvement dans l'espoir qu'elle pourrait servir à pousser le bateau vers la côte; mais l'eau est bientôt mise la machine hors d'état d'aller; il s'écoula à peine trois minutes entre le choc et l'instant où le bâtiment coula à fond. Pendant ce court espace de tems, plus de trente personnes se précipitèrent dans la Yole; en la descendant à la mer, une extrémité tomba la première, et cette embarcation chavira; la quille en l'air. La plupart de ceux qui s'y étaient placés furent submergés. Le bateau à vapeur s'enfonça l'avant le premier: les passagers crièrent aux gens de l'autre bateau de venir à leur secours, mais sans succès. Un jeune homme qui a communiqué ces détails essaya de gagner la terre à la nage, mais un des ouvriers de la machine l'ayant saisi par le cou, l'empêchait de nager. Dans cette crise, il s'aperçut que la yole flottait la quille en l'air; et que deux hommes s'y étaient accrochés, il s'accrocha aussi avec l'ouvrier qui n'avait point lâché prise. Les poids de ces deux hommes fit redresser la yole dans laquelle entrèrent tous les quatre, mais elle était remplie d'eau, et ils n'avaient ni les moyens de la vider ni de ramer pour la faire avancer. Ils restèrent dans cette situation pendant près d'une demi-heure. Enfin un bateau pilote vint les en tirer; la précipitation avec laquelle ils se jetèrent sur le bord de ce bateau manqua de le faire chavirer, et ils ne purent y monter: ils gagnèrent la terre accrochés en dehors du bateau et soutenus à la main par le équipage. On ne connaît encore que douze personnes de sauvées sur 70. Le lendemain 11 cadavres ont été jetés à terre.

— Selon l'*Evening Courant* le bateau à vapeur l'*Ayr* a fui pendant les cris des malheureux qui se noyaient retentissaient encore dans les vagues de ses matelots. Il a fui, et a presque perdu les seuls individus humains qu'il eût à son bord, les matelots de l'*Harmony*, qui ont fait une tentative pour mettre un canot à la mer et secourir les naufragés, lequel canot a été entraîné sous l'eau par la fuite précipitée de l'*Ayr*, et ces généreux marins ne se sont sauvés que difficilement. Il a

fui, pendant qu'un matelot de la *Comete* venait vers lui à la nage et lui demandait en vain son assistance à grands cris. Le futile prétexte qu'il était lui-même en danger de couler à fond, était pleinement démenti, puisqu'il est arrivé en bon état à Greenock, d'où il était éloigné d'environ trois milles. Dans un rapport le capitaine de l'*Ayr* dit pour sa justification que les passagers de ce paquebot craignant pour eux-mêmes, parce que le bâtiment faisait eau, ont commencé à crier que le patron devait courir à la côte, et les mains autour de lui, ou plutôt sur lui, ils l'ont conjuré de le faire, et de leur sauver la vie. En conséquence, voyant que toutes les tentatives pour sauver les gens de la *Comete* étaient inutiles, il a viré de bord et il est retourné à Greenock.

Dans l'enquête judiciaire à laquelle on procède, si ce patron n'est pas aussi blâmable que nous le croyons, il aura une belle occasion de se disculper; mais au premier aperçu des faits que nous avons rapportés, nous ne voyons pas comment il y pourra parvenir.

FRANCE.

Paris, le 28 octobre. — Le marquis de Mataflorida, qui vivait paisiblement dans une campagne des environs de Bayonne, vient de recevoir l'invitation de choisir son domicile à Lille ou à Bourges, s'il veut continuer à rester en France. Ses amis croient qu'il se retirera en Italie.

— On écrit de Toulouse, le 25 octobre, que le maire de Cornèilhac, près Beziers, avait été assassiné quelques jours avant en sortant de la ville. Un événement malheureux venait aussi d'avoir lieu dans les environs de Beziers. Un jeune homme qui chassait près de la maison de son père, croyant voir passer un lapin, tire, et le coup, au lieu d'abattre l'animal, va atteindre un domestique derrière une souche où il était arrêté depuis quelques instans. Le malheureux tombe roide mort. A la vue du cadavre, le jeune homme désespéré veut se tuer; on lui arrache le fusil des mains. Il se rend alors chez lui en toute hâte, et, avant qu'on ait pu le joindre et prévenir les funestes suites de son désespoir, il s'était enfermé dans sa chambre et brûlé la cervelle.

— Nous avons vu il y a quelques jours un mari poursuivi et condamné pour avoir jeté sa femme par la fenêtre. Aujourd'hui c'est une femme qui a été traduite devant la cour d'assises pour avoir crevé l'œil à son mari d'un coup de clé. Il a été établi aux débats que le sieur Duru, mari et victime de l'accusée, était rentré chez lui dans un état complet d'ivresse, qu'il avait répondu aux observations de sa femme par un soufflet, et que celle-ci furieuse de ce mauvais traitement, lui avait porté un peu au-dessous de l'œil gauche un coup de clé. Quelques jours après le mari perdit complètement l'œil. La femme Duru qui, d'après la déposition des témoins, avait reçu un soufflet qui semblait avoir été donné avec un battoir, a témoigné un repentir très bruyant et a fait retentir de ses sanglots les voûtes de la cour d'assises. A l'entendre elle n'aurait pas crevé le pauvre œil de son homme sans un voisin qui était venu l'*asticoter* au milieu de la dispute. Le jury ayant déclaré la femme Duru non coupable, la cour a ordonné sa mise en liberté.

— M. Odier, orfèvre, a eu l'honneur de présenter ce matin au roi et à M^{me} la dauphine une pipe et une lampe pyro-pneumatique qui lui ont été commandées par le ministre des affaires étrangères, et qui sont destinées à être offertes en présent. S. M. et S. A. R. ont examiné avec soin la perfection avec laquelle les ouvrages sont exécutés, et en ont exprimé leur satisfaction à M. Odier dans les termes les plus obligeans.

— L'*Indicateur* de Bordeaux annonce que les jésuites se rétablissent peu à peu et sans bruit en Espagne; ils achètent des terrains et font bâtir. C'est tout comme chez nous.

— Le tribunal de commerce sera installé à la nouvelle bourse, le 4 novembre, jour de la fête du roi.

— Les quatre ouvriers condamnés par la cour d'assises de Rouen, dans l'affaire des troubles qui ont eu lieu au Houlme, s'étaient pourvus en cassation. La cour a rejeté leur pourvoi.

— Le sieur Pascal a été traduit aujourd'hui devant le tribunal de police correctionnelle, comme prévenu de voies de fait et d'injures envers un individu nommé Rousse. Ce prévenu a reconnu qu'il s'était livré à quelques voies de fait, mais il s'est excusé en disant qu'il avait été provoqué par le plaignant, qui l'avait traité de voleur et de jésuite. Le tribunal, quoique cette dernière qualification puisse être très désagréable pour un homme qui porte le même nom que l'auteur des *Provinciales*, ne l'a pas cependant considérée comme une provocation suffisante et a condamné le prévenu à un mois de prison.

Cours de la bourse du 29 octobre. Rentes, 5 p. 0/0, jouissance du 22 mars 1825, 99 fr. 85 c. — 4 1/2 p. 0/0, jouiss. 00 fr. 00 c. — 3 p. 0/0, jouiss. du 22 juin, 71 fr. 60. — Act. de la banque, 2175 00. — Emprunt royal d'Espagne 1823, 50 1/2. — La fin du mois. *Cinq pour cent.* A 3 heures 99 fr. 85 c. *Trois pour cent.* A 3 heures 71 fr. 60 c.

PAYS-BAS.

LIÈGE, LE 1^{er} NOVEMBRE

La cour de cassation de Bruxelles a déclaré, dans son audience du 31 octobre, non recevable le pourvoi du ministère public dans l'affaire de la dame Vanderhaegen

— Ainsi que nous l'avons annoncé, M. Van Rees, nommé récemment professeur ordinaire de mathématiques à notre université, a prononcé, lundi dernier, son discours d'ouverture devant un nombreux auditoire réuni à la salle académique.

Après avoir indiqué les heureux résultats des progrès de la technologie, M. Van Rees s'est attaché spécialement à la mécanique industrielle, et à la meilleure méthode d'en diriger l'étude. Démontrant ce que, d'un côté, l'expérience et l'observation, de l'autre, la théorie et les mathématiques, appliquées à la mécanique, peuvent valoir à cette science, il a conclu en disant qu'on ne doit négliger aucun de ces moyens, et que ce n'est que par leur réunion qu'on peut espérer de parvenir à une connaissance approfondie des procédés mécaniques.

Nous regrettons d'être obligés de rendre compte en aussi peu de mots du discours prononcé par le jeune et savant professeur.

— Aux détails que nous avons donnés dans notre avant-dernier numéro sur l'accident arrivé dans la maison de M^{de}. veuve Ransonnet, nous devons ajouter ceux-ci : Le sieur Delarge n'est pas le seul qui ait fait preuve à cette occasion d'audace et de courage. Le houilleur Guillaume Taskin, du quartier du Nord, a partagé ses travaux et ses périls. Ils ont tous les deux descendu dans le puits, et se sont succédés par intervalles dans le travail, jusqu'à ce que le maçon Delleur fut délivré, c'est-à-dire pendant dix heures de tems.

— La comité grec de Genève a réuni une somme de près de 30,000 francs, produit de la souscription ouverte dans cette ville, dont une partie va être employée à acheter un millier de fusils et une quantité proportionnée d'objets d'équipement qui seront envoyés en Grèce avant la fin de la saison.

— On écrit de Zante, le 19 septembre :

« L'expédition envoyée par le comité des philhellènes français, partie de Marseille le 6 de ce mois, est arrivée ici aujourd'hui ; elle mettra après-demain à la voile pour Napoléon de Rommie. Cette expédition consiste en un colonel, plusieurs officiers et sous-officiers d'artillerie ; un médecin, deux chirurgiens et un certain nombre de maîtres ouvriers pour les fonderies, les forges et les fabriques d'armes, etc. Le gouvernement anglais n'a pas fait de difficulté pour permettre à l'expédition de passer ici quelques jours, afin de renouveler ici ses provisions.

— On mande de Madrid ce qui suit :

Le cabinet de France et celui d'Angleterre redoublent d'efforts pour que le notre reconnaisse l'indépendance des nouveaux états de l'Amérique : cette reconnaissance nous produirait quelques millions. Notre gouvernement devrait profiter d'une occasion si peu attendue, ce serait autant de gagné ; toute opiniâtreté de notre part n'empêchera pas que les Américains soient libres. On parle aussi d'un traité relativement à la cession de la partie espagnole de Saint-Domingue ; ce ne serait que ratifier une seconde fois le traité de Basle, annulé par la restauration. On prétend que la seule difficulté qui s'oppose à cette négociation, est que les Haïtiens veulent payer à certaines époques, et que notre gouvernement voudrait toucher l'argent sur-le-champ.

NOUVELLES LITTÉRAIRES ET DES ARTS.

Nous sommes informés d'une manière positive que l'épidémie variolique qui règne à Paris, n'est pas uniquement, comme on le croit généralement, une éruption de la variole commune, ou de la varicelle. Il vient d'être reconnu par des médecins distingués que c'est la varioloïde, espèce distincte par ses symptômes et ses effets et dont l'apparition en Europe semble résulter des communications multipliées des Anglais et des Américains avec les contrées de l'Asie où, de tems immémorial, on compte neuf espèces différentes de variole. Cette maladie a pénétré dans l'un des premiers établissemens de la capitale, mais tous ceux qui l'habitent étant vaccinés, il n'est point douteux que, quel que soient les progrès de la contagion, on ne doit en redouter aucune suite funeste. Il y aurait au contraire tout à craindre de cette irruption, si elle s'étendait à une réunion d'hommes qui, n'ayant pas été soumis à la vaccination, éprouveraient, sans aucune modification, toute la malignité de la varioloïde. Ce serait une erreur dangereuse que d'attendre de la saison froide la cessation de la maladie : l'exemple de Hambourg prouve que la sévérité de l'hiver n'atténue en rien sa puissance. (Etoile.)

Si le nom de M. Jobard n'était pas si avantageusement connu, si cet habile et infatigable lithographe avait encore à se créer une réputation, la 1^{re} livraison des *Costumes belgiques* qu'il vient de publier, suffirait pour lui assurer une juste célébrité. On croirait difficilement que la lithographie puisse atteindre à une telle perfection. Rien de plus pur, de plus gracieux que le dessin, rien de plus fini que l'exécution des cinq premières planches, tout y révèle une main habile. Cette collection est du plus haut intérêt pour les peintres, les sculpteurs et les artistes dramatiques ; les Belges y trouveront plus d'un souvenir de gloire.

La 5^e livraison de l'*Armorial du royaume des Pays-Bas* a suivi de près la 4^e. Elle renferme les armoiries de trente-six familles. Cette entreprise que M. Jobard poursuit avec activité, s'adresse à trop de vanités pour qu'un succès certain ne lui soit pas assuré, même indépendamment du mérite de l'exécution qui ne laisse rien à désirer.

M. Ansiaux, de Huy, membre honoraire de la société d'émulation, va faire exécuter à Bruxelles, une messe en musique de sa composition.

M. Thomas Moore vient de partir pour Edimbourg. Il a, dit-on, l'intention de rendre, chemin faisant, une visite à sir Walter-Scott, pour le consulter au sujet de leur ami, lord Byron, dont M. Moore est sur le point d'écrire la vie.

MM. Casimir et Germain Delat igne sont à Marseille ; le surlendemain de leur arrivée, on a joué au théâtre l'*Ecole des Vieillards*.

Mozurier-Jeko est arrivé à Londres, et doit débiter par le rôle de Polichinelle.

COMMERCE.

Les plantations de vignes dans la Crimée ont eu les plus heureux résultats. Le produit moyen de chaque année monte déjà à 6,750,000 pintes de France, et lorsque les nouvelles plantations seront en rapport, elles en produiront trois fois autant.

BOURSE D'ANVERS, du 31 octobre.

EFFETS PUBLICS. — Par continuation en baisse et avec peu d'affaires. CHANGES. — L'Amsterdam court a été offert à la cote ; ainsi que le Londres court, il s'est traité quelques affaires en Londres à deux mois cote ; le Paris court et à trois mois, ont trouvé leur placement à la cote ; Francfort est resté sans affaires ; le Hambourg manque.

MARCHANDISES. — Il s'est vendu environ 1,000 balles café Brésil, en divers lots, de 36 3/4 à 37 c. ; et une centaine de balles St. Domingue, de 37 à 37 3/4 c.

200 Balles coton Géorgie ont été traitées à 57 c. et 105 balles Louisiane, de 66 1/2 à 67 3/4 c.

Il s'est écoulé 4 caisses d'indigo Bengale : on a payé le moyen violet rouge à fl. 8-67 c. ; et le mi-fin de fl. 8-97 1/2 c.

EFFET PUB.	COURS.	CHANGES.	A COURTS JOURS.	A 2 M.	A 3 M.
P. B.		Amsterd.	178 0/0 p.	P	1 0/0 p.
Dettes actives.	58	Londres.	397 1/1	P	397 8 1/2 8
Différée.		Paris.	47 1/2 0/0		47 3/16
Obl. du S.	99 1/2	Franc.	36 3/8	A	36 1/4
Act. S. C.	98 1/2 1/4	Hamb.	35 1/4	A	35

Marché d'Amsterdam, du 27 octobre.

Froment. — Le marché a été calme : on a vendu celui de Koningberg, du poids de 127 à 130 l., de fl. 180 à 200 ; le blanc du Holstein, de 129 l., fl. 150 ; le blanc d'Eider, de 125 l., fl. 155.

Seigle. — Sans affaires.

Orge. — Point d'arrivages.

Avoine. — Elle a soutenu son prix : on a payé la fine de Frise, de 91 à 92 l., fl. 88 ; la grosse de Groningue, de 82 l., fl. 75 ; celle à fourrage, de 73, 75 et 76 l., de fl. 71, 73 et 75, la bonne qualité, de 74 l., fl. 78.

Blé sarrasin. — Sans affaires.

Colza. — Sans variation : celui de Zélande vaut fl. 222, et le vieux d'Elve fl. 201.

Graines de lin. — Sans acheteurs ; celle de chanvre n'a pas varié : on a offert fl. 141 pour la belle qualité du pays.

Huiles. — Celle de navette 34, livrable de suite, de f. 32 3/4 à 33 pour mai 1826, de f. 35 1/2 à 35 3/4 ; pour novembre, de f. 32 3/4 à 33 ; pour décembre, de 33 1/4 à 33 1/2 ; et celle de lin vaut de f. 33 1/4 à 35 1/2.

PRIX DES GRAINS, à Liège, du 31 octobre.

La rasière de froment, récolte de 1824, prix moyen.	fl. 5 3/4 c.
» » récolte de 1825, prix moyen.	fl. 6 03 c.
» de seigle, récolte de 1824, prix moyen.	fl. 3 52 c.
» » récolte de 1825, prix moyen.	fl. 4 18 c.

SPECTACLE.

1^{re} et 2^e représentation de Robin des Bois.

C'est une jouissance toute particulière d'apprécier par soi-même ce qu'on passe pour un chef-d'œuvre en pays étranger. Il semble qu'on soit heureux de se reconnaître, avec des hommes différents de nous par le caractère, les mœurs et le langage, ce fond commun d'émotion auquel les arts doivent aboutir. Mais ce plaisir n'existe que quand les différences locales, dans la manière de sentir le beau et de le rendre, ne vont pas au point d'empêcher toute jouissance commune. Or, aujourd'hui tous les peuples en sont à peu près là à l'égard les uns des autres, et on peut affirmer que, sous peu de tems, ce qui est réellement beau pour l'Allemagne ou pour l'Angleterre, le sera pour la France et pour l'Italie (et réciproquement). Un plus grand plaisir sera de juger les créations du génie étranger dans toute leur pureté et sans aucune altération indigène ; ce sera d'entendre Shakspeare, Goëthe, Weber, Rossini, joués et chantés dans leur langue et par des acteurs de leur pays. Pourquoi désespérerions-nous d'en arriver là tôt ou tard ? Un jour ne peut-il venir où des associations ambulantes, portant avec elles, orchestre, décorations, si ce n'est le théâtre même (car nous aurons alors les routes en fer et les charriots à vapeur), nous jouent le *Proteus* en allemand, *Macbeth* en anglais et la *Gazza* en italien. D'ici là, un peu de tems se passera, d'accord ; il faudra que la connaissance des langues modernes se soit auparavant un peu répandue ; qu'on ne nous force plus de mettre une huitaine d'années de notre vie à apprendre le latin qu'on parle à l'université ; que l'on ait une fois bien compris que nous avons, nous autres peuples du dix-neuvième siècle, beaucoup plus à apprendre de nos frères que de nos pères. Et tout cela sans doute n'est pas l'affaire d'un jour ; mais nous sommes en marche vers ce but ; et si pour les médecins ou avocats, nous sommes tenus encore de nous soumettre à la cérémonie de Molière, au moins est-il vrai que, grâce aux traducteurs et arrangeurs, qui ne sont en cela que les produits des besoins du tems, nous avons Goëthe et Walter-Scott dans nos bibliothèques, Weber et Rossini sur nos théâtres. Reste encore une légère enveloppe qui nous déroberait une partie de leur originalité : mais de là au désir de les connaître tout entiers, il n'est plus qu'un pas ; et de ce désir à la connaissance elle-même, la distance est moindre encore.

En attendant ce tems, qui, pour les arts comme pour bien d'autres choses, sera le bon tems, revenons à Weber et aux soirées des 24 et 31 octobre 1825, et commençons par rendre grâce à M. Castil Blaze, dont on s'est tant moqué, et que nous ne nous engageons pas à tenir pour un homme élégant, d'avoir, avec ses faibles moyens littéraires, affronté bravement la chose du monde la plus redoutable en France, le ridicule, pour nous mettre à même de jouir d'un chef-d'œuvre de plus. Engageons-le même, si notre voix pouvait aller jusqu'à lui, et si l'index de M. Corbière ne nous retenait à la douane, à continuer ses rudes travaux, et à nous faire connaître et la *Generentola*, et la *Pietra di Paragona*, et le *Crociato* et tant d'autres beaux ouvrages, que les langues italienne ou allemande nous cachent encore.

Il est bien décidé que notre goût musical à Liège est cosmopolite de sa nature, et qu'il ne connaît point de limites territoriales ; nous aimons le bon, de quelque part qu'il nous vienne. C'est, je crois, le meilleur usage que l'on puisse faire de notre bon sens et de nos dispositions pour les arts. *Robin des bois* a été aussi religieusement écouté et nous a trouvés aussi impressionnables que *le Barbier* ou *la Pie voleuse*. Nous nous sommes aussi volontiers Allemands avec Weber, qu'Italiens avec Rossini, et peut-être plus complètement encore, grâce au 50^e degré de latitude sous lequel nous vivons.

C'est peut-être une erreur de l'imagination, mais il me semble que si je ne savais pas un mot du caractère de ces deux compositeurs et de celui de leur nation, j'en recomposerais facilement tous les traits par la seule comparaison de leur musique. Je reconnais deux hommes de génie, assez jeunes tous les deux (Weber à 39 ans, Rossini n'a pas tout-à-fait cet âge) pour comprendre les besoins de leur époque, besoins aussi marqués et aussi nouveaux en musique que partout ailleurs. Je les verrais l'un et l'autre avec ce caractère du génie qui n'est d'aucun peuple et appartient à tous, subissant toutefois l'influence des mœurs, des idées et des habitudes locales. L'un vague et sentimental, comme Kant ou Klopstock; l'autre, passionné et enjoué, comme Le Tasse et l'Arioste; celui-ci ayant de la mélancolie jusque dans sa gaieté; celui-là portant le caractère italien, c'est-à-dire, la frivolité, jusque dans les plus fortes passions. Appartenant à ce pays où un désir si vif d'indépendance se mêle à un si grand respect pour le passé et pour toutes les autorités que le tems a consacrées, l'auteur du *Freyshutz* aurait fait de la théorie et des règles de la musique une étude sérieuse et pénible; l'auteur du *Barbier*, au contraire, né dans le pays du monde où l'on se rit le plus du qu'on dira-t-on, saurait les règles parce que ce ne lui est pas une grande affaire de les apprendre; mais, semblant ne pénétrer les lois de la science que pour s'en jouer, de propos délibéré il les violerait, et mettrait en marge de ses fantes une croix rouge avec ces mots en grandes lettres: pour la satisfaction des pédans. Weber, avec le sérieux et le ton rêveur d'un insulaire, Rossini, avec la vivacité et la passion d'un épiqueur de génie, nous donnent tous les deux des impressions fortes, parce qu'ils sentent que c'est là ce qu'aujourd'hui l'on demande aux arts. Le compositeur, né à Eutin, dans le Holstein, est pénétré de l'importance des arts et voue au sien une espèce de culte religieux; le *maestro de Pezaro* chante parce qu'il y a plaisir à chanter, préfère le vin de Champagne à la gloire, et fait un opéra en quinze jours, au sortir d'une indigestion qui en a duré trente... Enfin, poussant plus loin le parallèle et concluant toujours de l'ouvrage à l'auteur, je finirais peut-être par avoir refait la biographie de ces deux grands compositeurs; mais j'oublie que les parallèles sont passés de mode et que j'ai l'habitude de prêcher pour l'actuel en littérature comme dans les autres arts.

Venons-en donc aux représentations de *Robin des bois*. Grâce d'abord pour les chauves-souris, les diables, le ciel rouge et bleu, et même pour tout le poème. Une analyse n'apprendrait rien aux personnes qui ont vu les deux représentations et qui doivent avoir compris maintenant tout ce qu'il y a d'intelligible dans la pièce: elle serait aussi inutile aux autres. Pour ma part, je n'ai jamais trouvé dans ce genre de besogne si commode pour un journaliste qui remplit sa colonne, la brochure à la main, que de l'ennui et des noms propres répétés une cinquantaine de fois. Nous ne serions d'ailleurs pas fâchés de voir nos lecteurs s'habituer à attacher moins de prix aux paroles d'un opéra, et concevoir que, dans ce genre, la poésie doit être la très humble servante de la musique; or, comme gens de bonne maison, c'est de la maîtresse et non de la servante que nous voulons nous occuper.

Et quant aux chauves-souris, il y a matière à de fort jolies plaisanteries sans doute, mais gardons-nous de faire trop les difficiles; la critique pourrait retomber par ricochet sur la statue et le dévouement de *don Juan*, sur le masque d'Azor, les diables d'*Orphée* ou des *Danaïdes*, le songe du *Chaperon* et sur tous les contes populaires que nous avons l'habitude de plaudir sans restriction sur notre scène.

Nous connaissons déjà l'ouverture et la manière vigoureuse dont notre orchestre sait exécuter de pareilles compositions. Le vague qui s'y rencontre prépare bien au genre de la pièce. Rien de plus passionné que le motif de l'allegro, si heureusement ramené dans la cavatine du second acte. C'est un de ces chants d'inspiration qui, on ne sait pourquoi, ne viennent qu'aux hommes de génie, et que les musiciens médiocres sont réduits à envier à jamais, eussent-ils mangé, comme disait un homme d'esprit, vingt traités sur la fugue et le contre-point.

La voix de Tony n'est pas assez forte pour son rôle; c'est ce qui nous empêche de bien apprécier l'air qu'il chante au premier acte et dont quelques parties nous ont paru fort belles. La chanson de Richard est originale, mais la voix de Mondonville ne va pas non plus à la brusquerie du chœur. Une mélancolie bien sentie règne dans le finale du premier acte qui, ainsi que d'autres morceaux d'ensemble, a été moins bien exécuté à la seconde représentation qu'à la première. La Walse, dont la modulation a du charme, et dont l'exécution a fait en partie la réputation de l'orchestre de l'Opéra, est commencée chez nous avec trop de force; le chœur n'est pas assez ménagé et ne se perd pas assez d'art. Ailleurs on l'a fait beaucoup plus long.

Les connaisseurs ont remarqué, au commencement du second acte, un duo de femmes, où la gaieté de la soubrette m'a paru un peu lourde, d'autres diraient un peu allemande; la faute en est-elle à l'actrice? Je ne le sais pas: peut-être à M. Casil-Blaze.

La cavatine est admirable; c'est, à mon sens, ce qu'il y a de plus beau dans la pièce. Mme. St.-Ange l'a très-bien chantée (à la seconde représentation avec plus de pureté; à la première avec plus de passion, ce qui vaut mieux encore.) De toutes les voix que nous avons entendues dans *Robin des bois*, celle de Mme. St.-Ange est la seule qui rende bien le caractère de cette musique. Ailleurs elle manque quelquefois de légèreté; dans cette pièce, où elle n'en a pas besoin, elle est continuellement expressive et touchante. Il n'est pas possible de flirter des sons avec plus d'âme. Mme. St.-Ange a tout aussi bien réussi dans l'air du dernier acte, au pied de la madone, morceau qui n'est pas moins difficile à chanter.

Entre la cavatine et la scène des chauves-souris se trouvent encore un duo et un trio, où l'on reconnaît le double caractère de cette musique: mélancolie rêveuse et vigueur infernale. Le duo est un peu court, et le trio à peut-être le défaut contraire. On peut remarquer quelques mesures de reminiscence dans l'un et l'autre, comme dans le premier air de Tony, ce qui n'empêche pas la musique de l'opéra d'être des plus originales que l'on connaisse.

Dans toute la scène de l'évocation, le musicien a pleinement répondu à la bizarrerie du poème. On pourrait y soupçonner un peu de confusion, si la jubilation d'une partie de la salle, à l'apparition des horreurs diaboliques, l'odeur des flammes infernales et les distractions de la scène n'empêchaient d'écouter avec quelque attention.

L'air de Richard au dernier acte, que Mondonville a mieux chanté à la seconde représentation qu'à la première, a trop de vigueur pour sa voix: reproduit plusieurs fois cette année, n'est d'ailleurs aussi excusable dans aucune pièce que dans celle-ci, et vaut mieux que la froideur; mais mieux vaudrait encore ni l'un ni l'autre. Un joli chœur de femmes se trouve au commencement de ce troisième acte; il est bientôt effacé par celui des chasseurs, déjà populairement connu depuis l'année passée. Avec son caractère si simple, ce chœur suffirait à lui seul pour faire la fortune d'un opéra ordinaire. Les honneurs inaccoutumés du *bis* lui ont été unanimement décernés. J'ai cependant quelque scrupule sur le piano qu'on observe en le chantant. Je sais bien qu'ailleurs cela se fait de même.

Mais cette musique, dans toute la première partie surtout (jusqu'au refrain), n'est-elle pas essentiellement brillante et vigoureuse? J'ai peine à me figurer que des chasseurs hâletans et joyeux se mettent à prendre le *soffo voce* pour exprimer leur allégresse. Quoiqu'il en soit, chanté ainsi, le morceau est d'un très grand effet, et, quand il y aurait là

un peu de manière, c'est l'effet musical qu'il faut consulter avant tout.

Lorsque le fameux *yo ho tra la la* revient à la fin de la pièce et sert assez joyeusement de *de profundis* au malheureux Richard, l'enthousiasme du parterre ne connaît plus de bornes; et comme, à la première représentation, il en avait de reste à la chute du rideau, il a cru ne pouvoir mieux le placer que sur la tête du directeur; lundi dernier, quelques voix ont appelé Mme. St. Ange, mais la grande majorité pensant qu'on doit user avec ménagement de ce genre de triomphe pour qu'il en conserve plus de prix, a dit *bravi tutti*, et chacun s'en est allé fredonnant ou *yo ho tra la la*, ou le chœur des jeunes filles, ou l'allegro de l'ouverture.

THÉÂTRE DE LIÈGE.

Jedi 3 novembre 1825, n° 9 du premier mois de l'abonnement, *Robin des bois*, *Chasseur magique*, ou *les 3 balles enchantées*, opéra féerie en 3 actes.

On commencera à 5 heures et demie précises par l'*Habitant de la Guedeloupe*, comédie en 3 actes et en prose de Mercier.

En attendant les premières représentations du *Valet de Chambre*, opéra nouveau; *les Deux Ménages*, comédie nouvelle en 3 actes et en prose; *Thibaut et Justine*; le comédien d'*Etampes*, vaudevilles nouveaux.

Incessamment, l'*Alcide Français* actuellement en représentation au théâtre royal de Lahaye, aura l'honneur de donner une représentation de ses exercices extraordinaires.

TEMPÉRATURE DU 2 NOVEMBRE.

A 9 h. du mat. 8 1/2 au-dessus 0; à 4 h. ap.-midi, 10 d. au-dessus.

SOUSCRIPTION.

RÉPERTOIRE DE CHIMIE, ou *tableau des actions et combinaisons chimiques*, représentant tout ce qui a été fait en chimie jusqu'à ce jour, et indiquant les nombreux sujets sur les lesquels on peut espérer de faire des nouvelles observations et des découvertes. Par C.-E. GULLERY, ancien élève de l'école normale; autrefois professeur de mathématiques et de physique à Valenciennes; professeur de chimie à Charleroy et directeur du collège de la même ville. Un grand volume plano.

L'ouvrage paraîtra par livraisons de 12 tableaux au moins; le prix de chaque livraison sera de 1 florin 50 cents pour les souscripteurs, et de 2 fl. pour les non-souscripteurs. Il y aura de 16 à 20 livraisons.

Il arrive un moment où, pour faire de nouveaux progrès, l'esprit humain a besoin que ses progrès antérieurs soient constatés. Aussitôt qu'on a acquis une certaine masse de faits, on sent la nécessité de les réunir et de les envelopper dans une théorie; mais cette théorie ne peut être complète, si l'auteur n'a pas sous les yeux un tableau général de l'état de la science. Les génies les plus beaux s'égarèrent faute de connaître tout ce qui a été observé, et au lieu d'une vraie théorie, ils n'enfantent que des systèmes plus ou moins brillants. A travers tous ces systèmes qui se détruisent l'un l'autre, les faits subsistent, ils s'accumulent; ils se trouvent aujourd'hui en si grand nombre, qu'avant d'entreprendre de les coordonner, il faut consacrer beaucoup de tems à les classer. Ils ne peuvent être du domaine que de peu de personnes, étant répandus dans un grand nombre de volumes, dont l'acquisition exige des fonds considérables. Il faut même une grande passion de la science, pour oser dans la seule vue de s'instruire, entreprendre la lecture et l'étude de tous les ouvrages savans que nous possédons maintenant sur cette partie. Ils sont même si nombreux, écrits en tant de langues différentes, que cette seule considération doit avoir découragé bien des jeunes savans qui se seraient illustrés, s'ils avaient eu l'avantage de trouver dans un seul volume, le tableau général de l'état de la science. C'est à ce grand ouvrage que j'ai consacré tous mes soins, pénétré des leçons de mes maîtres célèbres, Mrs. Thénard, Gay-Lussac, Dulong, Haüy et Brongniart.

J'ai donc entrepris de donner au public un tableau général de toutes les actions chimiques, de toutes les combinaisons, de tous les faits. Tableau qui sera toujours vrai, ne contenant que des faits constatés, qui conserverait toujours le même prix, quand toutes les théories viendraient à changer, et qui mettra toujours le lecteur au courant de l'état où se trouve la science.

Un ouvrage de ce genre ne peut avoir de prix qu'autant qu'il est complet, aussi sera-t-on convaincu qu'il ne peut manquer de l'être, en considérant la marche que j'ai suivie.

J'ai écrit sur une ligne horizontale tous les corps simples et composés binaires et ternaires. J'ai écrit les mêmes corps et dans le même ordre sur une ligne verticale; il en est résulté un grand tableau composé de cases dont chacune répond horizontalement et verticalement à deux corps, et qui indique leur action réciproque avec les proportions suivant lesquelles ils se combinent. Si cette combinaison a lieu. Si cette combinaison est inconnue, si les deux corps n'ont pas encore été mis en présence, la case reste blanche. Le papier collé donne la facilité d'écrire à la main cette action aussitôt qu'elle sera annoncée par quelque chimiste. Un zéro placé dans une case indique que tous les efforts faits pour combiner les deux corps correspondans, ou pour les faire agir l'un sur l'autre, ont été infructueux. Enfin il se trouve des cases qui horizontalement et verticalement répondent à un même corps; elles contiendront la manière d'extraire ce corps. Une colonne verticale placée en tête de l'ouvrage, indiquera les propriétés physiques et caractères minéralogiques de tous les corps qui peuvent faire le sujet des observations du chimiste.

Utile particulièrement aux jeunes chimistes, en leur épargnant des années d'étude, cet ouvrage sera le guide qu'ils consulteront pour toutes leurs expériences. Les proportions indiquées leur faciliteront le moyen d'opérer sans tâtonnemens toutes les compositions et décompositions. Les cases blanches leur fourniront une série d'expériences à faire, une carrière qu'ils pourront parcou-

rir sans se traîner sur les pas des chimistes nos devanciers. La chimie aurait fait des progrès bien plus rapides si, au lieu de répéter continuellement les expériences déjà faites, on se fût appliqué à en tenter de nouvelles. Il deviendra pour le pharmacien le manuel où il puisera, sans beaucoup de recherches, toutes les combinaisons dont il aura besoin, et lui tiendra lieu de tout autre traité. Mais la chimie est liée à tant de sciences, elle a tellement contribué aux progrès de tous les arts, que je me crois dispensé de dire à combien d'autres états, de professions, de métiers, mon ouvrage peut être utile. Il n'est pas de savant, d'artiste, d'artisan qui ne puisse en retirer des observations précieuses.

Cet ouvrage pourra être regardé comme un traité élémentaire, et entendu par ceux qui connaîtront seulement les termes techniques. Il n'aurait pas besoin d'autre introduction que de l'excellent dictionnaire que vient de publier le savant M. Drapez.

Le papier qui sera fabriqué exprès, dans une des meilleures fabriques du royaume, ne laissera, nous l'espérons, que peu à désirer; quant à l'impression, elle sera faite sur caractères neufs et soignée. On peut voir les premiers tableaux, qui donneront une idée plus précise de l'ouvrage, chez le libraire désigné ci-dessous.

On souscrit sans rien payer d'avance, à Liège, chez GUILMARD, libraire, rue Vinave-d'Ile.

ANNONCES ET AVIS DIVERS.

Le soussigné, maître bottier de la maréchaussée royale, à l'honneur d'informer le public, qu'il vient d'établir à son domicile, rue du pont d'Avroy, n. 586, un débit de bottes à plis, genre élastique et imperméable, qu'il peut confectionner depuis 40 jusqu'à 55 plis; il garantit en outre son travail et la marchandise. Les personnes qui daigneront l'honorer de leur confiance, auront lieu d'être satisfaites. J. ETIENNE.

A vendre ou à louer un forte-piano à cinq octaves. S'adresser rue Hors-Château, n° 372.

On demande une servante rue du Dragon d'or, n° 671.

(574) Vente volontaire.

Le sept novembre 1825, à deux heures de relevée, les héritiers de la dame Anne-Thérèse-Joséphine Debasque, veuve de M. Jean Nahon, feront exposer aux enchères publiques, en l'étude de M^e DEBEFVE, notaire, rue Sœurs de Hasque, n° 281, à Liège:

1° Une maison, portant ci-devant l'enseigne de l'Espérance, située rue à la Goffe, à Liège, n° 1028, joignant vers Coronmeuse, à M. Gehotte, graveur; vers le pont des Arches, à M. Magis et derrière à M. Defourny;

2° Une rente de quinze florins 60 cents P. B., due par la ville de Liège, avec les arrérages de 1823 et suivants.

Aux clauses et conditions reprises au cahier des charges dont on peut prendre communication dans les études de M^e DEBEFVE, notaire, et de M^e LHOEST, avoué, rue sur Meuse, n° 334, à Liège.

() Vente d'un très beau mobilier après décès.

Mardi 8 novembre 1825, à une heure précise de relevée, et le lendemain à la même heure s'il y a lieu, les héritiers de Mme. la veuve Coheur, feront vendre à la maison mortuaire, rue faubourg Ste-Marguerite, à Liège, les objets mobiliers qui s'y trouvent, consistant en lits, matelats, bois de lit, garde-robes, commodes, secrétaires, tables, chaises, balances avec leurs plateaux, échelles, chaudrons, marmites, cuivrierie, etc., etc. Argent comptant.

Vente de bois taillis à Quainquempois, commune d'Engleur, près de Liège.

M. Desoer, ancien receveur-général, fera vendre, dans ses bois de Quainquempois, lundi 7 novembre 1825, quantité de belles portions de bois taillis à crédit et aux conditions à pré-lire. S'adresser, pour en connaître les conditions et contenances, à Louis Philippe, jardinier au château de Quainquempois. La vente aura lieu à dix heures du matin à la ferme du château.

Une fille de quartier, connaissant le service de table, peut se présenter rue du Dragon d'or, n° 674.

(614) La commission administrative des hospices civils de Liège informe que l'on offre de lui fournir les 100 livres des Pays-Bas de pommes de terre, dites *cornes de gatte*, au prix de 3 florins 60 cents des P.-B., et de celles dites *boulets*, dont un tiers au moins, d'une qualité dite *canelle*, devra être fourni séparément à 2 fl. des P.-B. Les personnes qui voudront faire, à un prix inférieur, l'entreprise de 24,910 livres des P.-B. de *cornes de gatte* en cinq lots différens, et de 37,170 livres des P.-B. de *boulets et canelle*, aussi en cinq lots différens, devront remettre leurs soumissions écrites sur papier timbré, au plus tard lundi prochain, avant midi, au secrétariat, où l'on peut voir le cahier des charges et le détail des lots. Elle informe aussi que, pour la fourniture de 3910 livres des P.-B. de pruneaux de 1825, en un lot, il n'a pas été fait de soumission, et que les personnes qui voudront entreprendre cette fourniture devront faire sur papier timbré leurs soumissions, désigner en argent des Pays-Bas le prix fixe en toutes lettres de la livre des P.-B. et les remettre au plus tard lundi prochain, avant midi, audit secrétariat où l'on peut voir le cahier des charges.

N. B. Toute fraction autre que d'un demi-cent ne sera pas admise.

A Liège, de l'imprimerie de H. Lignac, éditeur du journal MATHIEU LAENSBERGH, rue Souverain-Pont, N. 320.

TART, derrière l'Hôtel-de-Ville, a reçu des huîtres anglaises très fraîches et gros marrons.

(612) Vente de coupes annuelles de bois.

M. le baron de WARZÉE, avocat-général, fera vendre mardi 15 novembre prochain, à onze heures du matin, à son château de Ramelot, en Condroz, 7 bonniers P.-B. de taillis propres à charbonner dans ses bois de Ramelot, près de la chaussée de France.

Le même fera vendre mardi 22 novembre, à onze heures du matin, à son château d'Hermalle sous Huy, 6 bonniers P.-B. de taillis, essence de chêne, également propres à charbonner dans ses bois d'Hermalle, près de la Meuse.

A vendre quantité de peupliers du Canada, en pépinière, ainsi que sycamores, platanes, bois-blancs et ormes gras. S'adresser au Sr. Vanheer, rue des Pierres, à St. Trond. Le même a aussi à vendre l'encadrement d'une grande porte en belles pierres de taille, pouvant servir à une église, château ou autre entrée.

M. DESTRIEVAUX, étant rentré dans la propriété de la maison située rue de l'Agneau, sur Meuse, portant le n° 426 bis, annonce que cette maison très vaste, en très bon état, située à proximité du port et possédant un très grand magasin, est dès maintenant à louer ou à vendre à des conditions avantageuses.

S'adresser rue de l'Agneau, n° 420.

A louer pour mars prochain, une ferme, près de Liège, commune de Herstal, réunissant, terres, prairies et jardin légumier. S'adresser rue Hors-Château, n° 221.

Appartemens et chambres garnies à louer, Marché-Neuf, numéro 728.

A louer dès-à-présent la maison n. 24, sur le grand Marché. S'adresser rue Feronstrée, n. 584.

On demande un jeune-homme de l'âge de 15 à 20 ans, sachant servir et marquer au billard. S'adresser au café du Commerce, près la salle de spectacle.

AVIS AU PUBLIC.

Les trois enfans de deux lits issus de Marguerite-Joséphine Laurent, veuve en premières nocés de Louis Vannée, en deuxième de Paschal Barbière, et en troisième de Lambert Leroy, ont l'honneur d'informer le public qu'ils continuent à suivre les affaires de leur mère, sous la rubrique de M^{me} DESCAMPS et sœurs, aux Aguesses, commune d'Angleur, près Liège.

Deux martinets à façonner le fer en barres, dont ils sont en possession, étant en pleine activité, ils ne négligeront rien pour mériter, par continuation, la bienveillance des marchands qui voudront bien les honorer de leur confiance, aux communes desquels ils se recommandent.

() VENTE D'ARBUSTES ET D'OIGNONS.

MERTENS, père, fera vendre publiquement, le vendredi 4 novembre, à deux heures très précises de relevée, en la demeure de M^e BERTRAND, notaire, sise place St Pierre, n° 371, une quantité d'arbustes et une belle collection de camélia, d'oignons et de roses les plus nouvelles, consistant en 100 rosiers greffés.

La maison sise à Liège, rue St-Hubert ou au commencement de celle mont Saint-Martin, n° 604, sera définitivement vendue aux enchères par le ministère et en l'étude du notaire PAQUE, le lundi 14 novembre 1825, à trois heures de relevée. On peut voir les conditions chez M. WILQUET, avocat, rue mont St-Martin.

A louer, pour le 25 décembre prochain, une très belle maison de commerce située rue Gerardrie, n. 618. S'y adresser.

() Samedi 5 novembre 1825, à deux heures de relevée, chez le Sr. Demathieu, à Tilleur, le notaire DELVAUX vendra deux pièces de terre situées audit Tilleur.

Les maîtres de forge qui voudraient concourir à la fourniture à faire à la maison John Cockerill et C^e, à Seraing, près Liège, de trois millions de livres des Pays-Bas de fontes de diverses qualités, propres à la fabrication du fer en barres, sont invités à faire parvenir leurs prix à ladite maison dans le courant de novembre prochain, en indiquant la quantité qu'ils seraient dans l'intention de fournir, laquelle quantité ne doit toutefois pas être au-dessous de vingt mille livres des Pays-Bas.

Les conditions de la fourniture sont comme suit:
1° Un quart de la quantité pour laquelle on aura traité, devra être livré avant la fin de janvier 1826, un quart dans le courant d'avril, un quart dans le courant de juillet, et le dernier quart avant la fin d'octobre 1826. On pourra livrer un douzième par mois si on le juge convenable.

2° Les fontes seront livrées dans le bateau, vis-à-vis l'établissement de ladite maison à Seraing, exemptes de tous frais de transport.

3° Chaque maître de forge devra, en faisant connaître son prix, adresser un échantillon de la fonte qu'il se propose de livrer, et cet échantillon servira pour décider l'acceptation ou le rejet de chaque fourniture.

4° Dans un court délai après chaque livraison, le fournisseur sera informé si sa fourniture est acceptée ou refusée; et, en cas d'acceptation, il recevra le paiement de ladite fourniture, au comptant en traites sur Liège.